



VU'
LA GALERIE

Christer Strömholm, Espagne 1962

RÉSILIENCES

Une photographie de l'Espagne au tournant des années 1950-1960

—

Une exposition de 140 tirages, composée essentiellement de *vintages* et de photographies jamais exposées en France.

DU 16 AVRIL AU 19 JUIN 2010

2 rue Jules Cousin - 75004 Paris

lundi / samedi, 14h/19h, sur rendez-vous

www.galerievu.com

RÉSILIENCES

Une photographie de l'Espagne au tournant des années 1950-1960

—

VIRXILIO VIEITEZ
CHRISTER STRÖMHOLM

&

RICARD TERRÉ
RAMÓN MASATS
FRANCISCO GOMEZ
JOAN COLOM

du groupe espagnol AFAL

- Agrupacion des Fotografos de Almeria -

En 1951, le magazine américain *Life* publiait le reportage du photographe W. Eugène Smith *Spanish Village*. Regard critique sur l'Espagne franquiste et document extraordinaire sur la vie quotidienne d'après guerre, les images furent interdites en Espagne jusqu'à la fin de la dictature.

Dans les années 1950 - 1960, des photographes espagnols explorent eux aussi tous les aspects de la réalité de leur pays : ses difficultés économiques, la limitation des libertés... La mise en parallèle de ces approches humaines et photographiques, à la fois distinctes et complices, propose de montrer à quel point la photographie est devenue un vecteur d'information, mais aussi d'émotion, et plus encore de résilience.

La première rencontre est celle du groupe *AFAL, Agrupacion de Fotografos de Almeria*. Fondé en 1950 à Almería, ce groupe milite pour une modernité de la photographie documentaire dans cette période franquiste, propice à la censure ou à l'académisme. Ses membres proposent de rompre avec la tradition pictorialiste des sociétés de photographies d'offrir de nouvelles approches inspirées notamment des courants étrangers.

Différents dans leurs approches photographiques respectives, ils se retrouvent pourtant autour de l'existence d'un humanisme de premier plan et du reportage

social, comme forme d'expression à part entière. La seconde expérience est celle du photographe *Virxilio Vieitez* dont l'obstination sera avant tout associée à la fragilité dans laquelle vit le monde rural en Galice, comme dans toute l'Espagne. N'ayant pas envie de son propre studio, il réalise ses portraits en extérieur, à la lumière naturelle.

Dans ses portraits, caractérisés par une attitude frontale et statique du sujet, on est interpellé par l'exigence de *Virxilio Vieitez* à capter les expressions de ses modèles, toujours présentés avec la plus grande dignité. Sans le savoir, *Virxilio Vieitez* construisait une œuvre devenue incontournable.

Il était intéressant et nécessaire de faire dialoguer ces œuvres avec celle d'un photographe venu d'ailleurs. Résistant à la tentation de l'anecdotique et de la nostalgie, *Christer Strömholm* donne à voir, en Espagne comme ailleurs, un manifeste existentiel chargé d'obsessions personnelles. Guide pour les premiers groupes de touristes suédois vers l'Espagne au tournant des années 1960, *Christer Strömholm* poursuit l'invention d'un langage formel et émotionnel qui lui est propre. La boucle se ferme lorsque ces photographies de *Christer Strömholm* dialoguent étrangement bien avec celles d'un des membres de l'*AFAL*, *Joan Colom*.

RICARD TERRÉ - RAMÓN MASATS FRANCISCO GOMEZ - JOAN COLOM

*Les photographes associés au groupe AFAL Agrupacion des Fotografos de Almeria
proposent, dès 1955, une nouvelle vision du monde,
une vision subjective, lyrique et poétique.*



Ramón Masats

Créée en 1950, l'AFAL (*Agrupacion Fotografica de Almeria*) devient, le moteur d'une nouvelle photographie en Espagne. Tous les photographes présentés dans cette partie de l'exposition en étaient membres : en 1957 Ricard Terré, Ramón Masats, Francisco Gomez, en 1959 Joan Colom.

L'AFAL milite pour une modernité de la photographie documentaire dans une période franquiste plus propice à la censure ou à l'académisme.

Leurs modèles sont, notamment, des photographes présents dans l'exposition *The Family of Man* (créée en 1955 par Edward Steichen pour le Musée d'Art Moderne de New York) dont Robert Franck, Otto Steinert ou William Klein, aux approches subjectives plutôt que W. E. Smith ou Henri Cartier-Bresson, les tenants de la photographie humaniste. Une résistance et une alternative à l'académisme défendu dès 1952 par la revue éponyme, dont la ligne éditoriale affirme une photographie documentaire dans laquelle on retrouve la préoccupation de l'image comme instrument de culture et d'échange. 36 numéros édités de 1956 à 1962.

L'AFAL organise aussi de nombreuses expositions en Espagne entre 1956 et 1959, en Belgique et en Italie en 1958 ou en France en 1959.

L'ambition du groupe est, alors, de "rénover" la photographie espagnole, de l'inscrire résolument dans la contemporanéité. Ses membres considèrent que le langage photographique doit maintenir son indépendance face aux autres discours esthétiques et face à un art de dénonciation, dénotatif et social.

Ils proposent une vision subjective, lyrique et poétique. Ils réinterprètent et recréent les nouvelles tendances de la photographie européenne et américaine et rendent compte de la nouvelle réalité du pays qui sort de l'après-guerre et s'apprête à vivre des années de renaissance. Cherchant à transmettre une vision réaliste de la société pour participer à sa transformation, ces nouveaux photographes s'imposent, avant tout, de connaître les aspects les plus anodins des choses et des gens, et de s'y intéresser. Parmi eux, Ricard Terré, Ramón Masats, Francisco Gomez et Joan Colom se démarquent rapidement.



Les photographies de Ricard Terré répondent à une émotion, celle d'un photographe capable de sacrifier la technique au profit de ce que peut offrir une image en elle-même. De ses images des Semaines Saintes ou des cimetières, d'une intensité saisissante, se détachent, à la fois, la qualité de sa vision personnelle, son appétit de l'ironie et son noir et blanc si singulier.

Biographie

Né en 1928 à Sant Boi de Llobregat / décédé en 2009.
Ricard Terré a étudié à l'école des hautes études de commerce de Barcelone. Il a débuté comme peintre et caricaturiste puis s'est tourné vers la photographie en 1955. À Barcelone, il rencontre d'autres photographes dont Xavier Miserachs et Ramón Masats. En 1958, il devient membre du comité du groupe *Agrupacion de Fotografos de Almeria (AFAL)*.

—
2008 Prix Bartolomé Ros pour l'ensemble de son œuvre.

RICARD TERRÉ





Ramón Masats développe un instinct photographique remarquable qu'il applique à une photographie non figurative. Il est attentif aux volumes, à la lumière, aux principes de composition, qu'il applique ensuite à sa principale passion photographique : le reportage. Avec lui, les photographies des corridas, comme celles des fêtes populaires de Pampelune, rénovent un genre devenu médiocre.

RAMÓN MASATS

Biographie

Né en 1931 à Caldes de Montbui (Barcelone)
Il devient photojournaliste en 1953 et travaille sur les Ramblas de Barcelone. L'année suivante, il entre à la *Sociedad Real de Fotografía* de Catalogne. Il y rencontre Ricard Terré et Xavier Miserachs. En 1957, il s'installe à Madrid et parcourt l'Espagne comme reporter pour la revue *Gaceta Ilustrada*. Cette même année, il rentre au groupe *AFAL* et rejoint des photographes comme Gabriel Cualladó, Gerardo Vielva ou Paco Gómez et crée le groupe *La Palangana*.

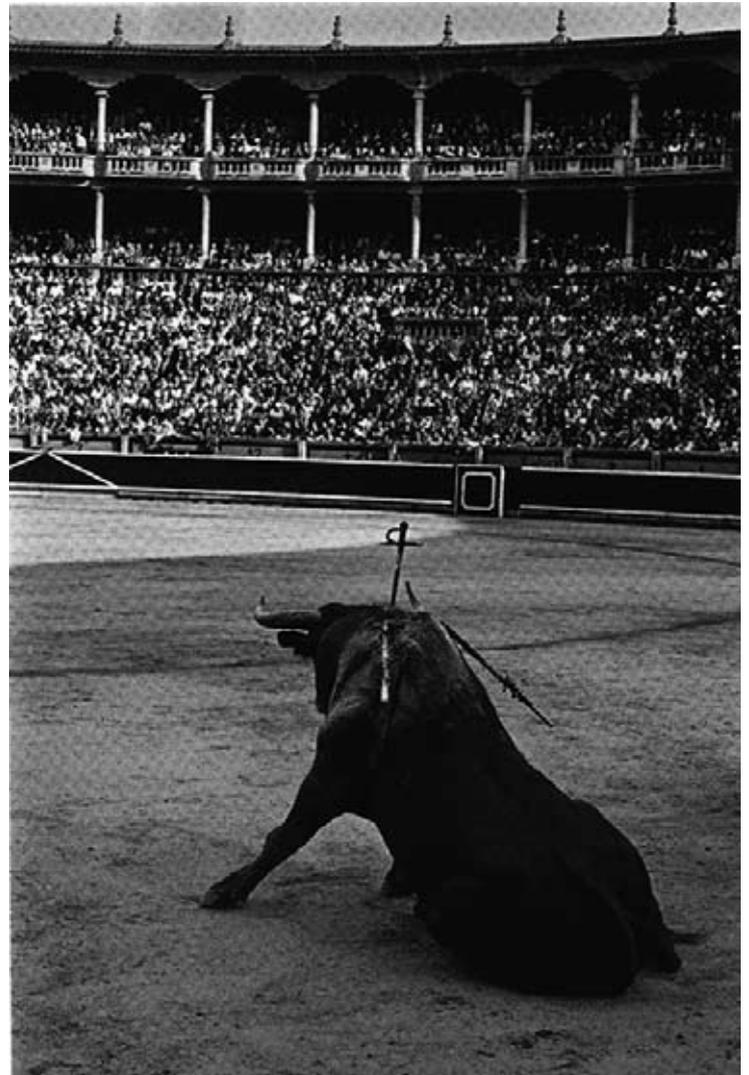
2004 Prix national de la photographie (Espagne)

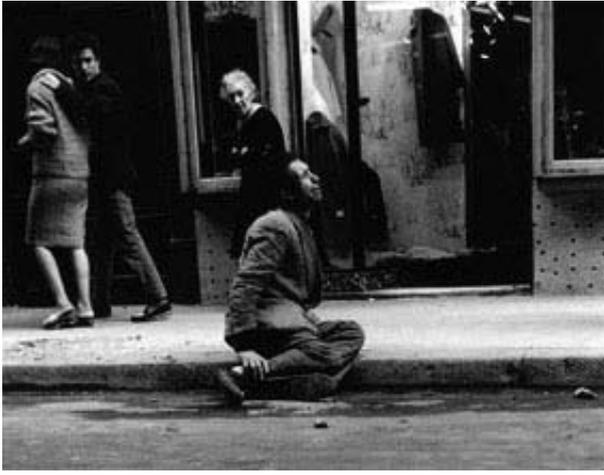
2002 Prix de Cultura de la communauté de Madrid

1965 Prix Bartolomé Ros du Meilleur parcours professionnel

1963 Prix Ibarra du Livre...por Los Sanfermines, Espasa Calpe

1960 Prix Negtor de photographie





Joan Colom raconte par la photographie son rapport au monde et aux autres. C'est le mystère de la vie humaine, ses possibles et ses limites, son énergie et sa mélancolie que l'on perçoit dans ses images. Se rendant toutes les fins de semaine au Raval, quartier de Barcelone plus connu sous le nom de «Barrio Chino», Joan Colom s'intéresse d'abord à la vie, à révéler ce que les yeux ne voient pas.

Véritable théâtre social, le Raval a offert à Joan Colom une scène qui lui a permis de réaliser des images désormais emblématiques d'un quartier et d'une époque.

Dans ses photographies, la modernité avant-gardiste se mêle intimement à la tradition pessimiste « noire » de l'Espagne franquiste des années 1950.



JOAN COLOM

Biographie

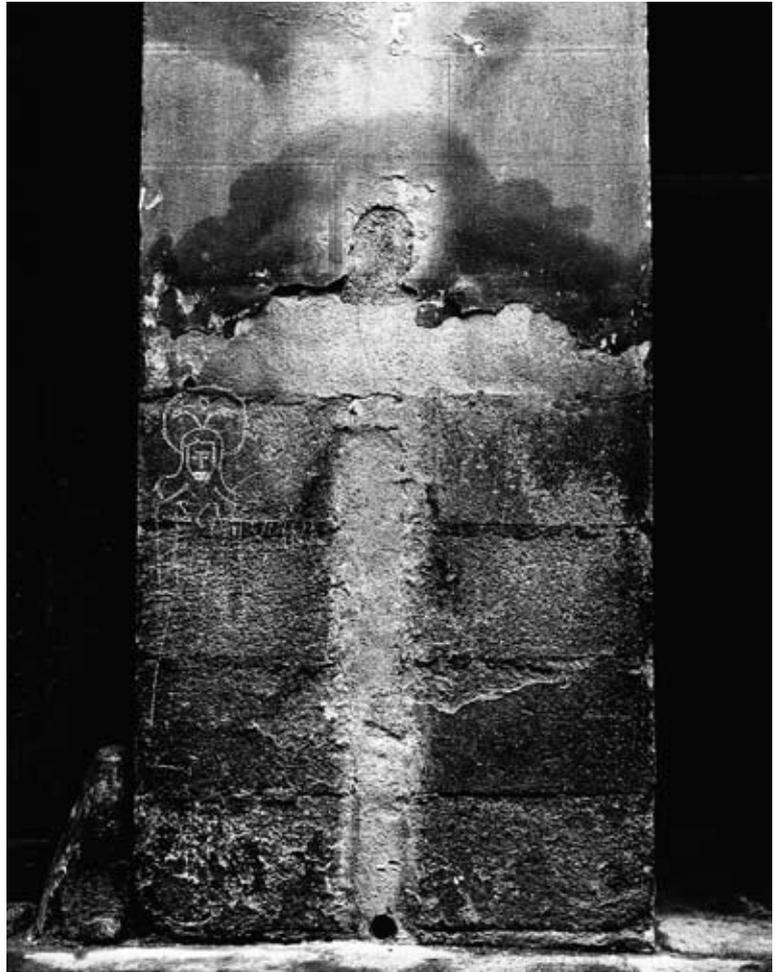
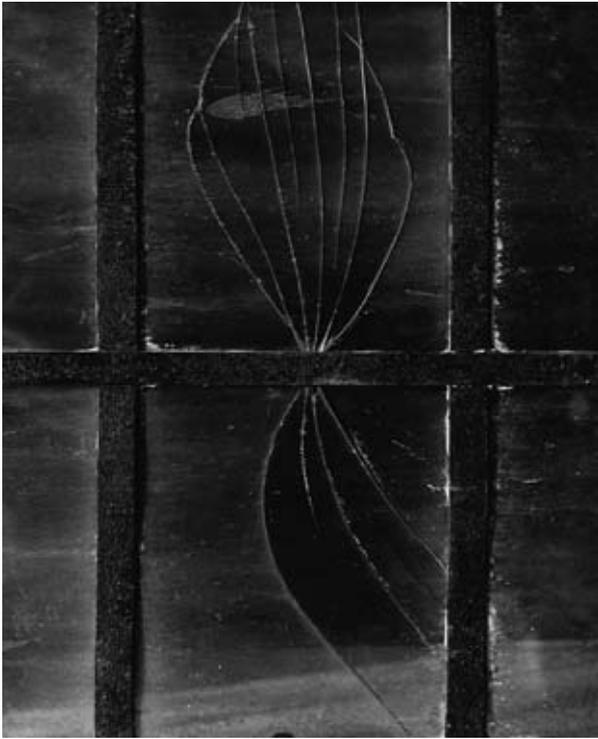
Né en 1921 à Barcelone

Après des études de comptabilité, Joam Colom se forme seul à la photographie et intègre en 1957 la *Agrupación Fotográfica de Cataluña* et en 1959 la *Agrupacion de Fotografos de Almeria (AFAL)*. En 1960, il participe à la création du groupe d'artistes *El Mussol*. En 1962 à Paris, il apparaît dans une rétrospective de photographes contemporains, aux côtés de Xavier Misserachs et Oriol Maspons, regroupés sous le nom de la *Nova Vanguardia*. Ses travaux seront particulièrement influencés par Francesco Català Roca, Henri Cartier-Bresson et Man Ray.

–

2006 Croix de saint Georges du gouvernement de Catalogne

2002 Prix national de la photographie (Espagne)



FRANCISCO GOMEZ

La recherche d'une autre réalité conduit Francisco Gomez sur un terrain où l'essentiel deviendra de donner une interprétation personnelle de l'objet photographié. Particulièrement proche des principes de la photographie subjective d'Otto Steinert, il cherche sur les murs une poésie naturelle et un paysage humain. Francisco Gomez a fabriqué un monde personnel, lyrique et subtil, un bel ensemble élaboré avec les choses que d'autres semblent dédaigner. Toutes ces choses qui attendent le moment de leur révélation ! Loin des dogmes et des croyances ampoulées, Francisco Gomez cherche sa propre vérité. Pour lui, tout tourne autour de l'expérimentation d'une émotion.

Biographie

Né en 1918 à Pamplune, décédé en 1998.

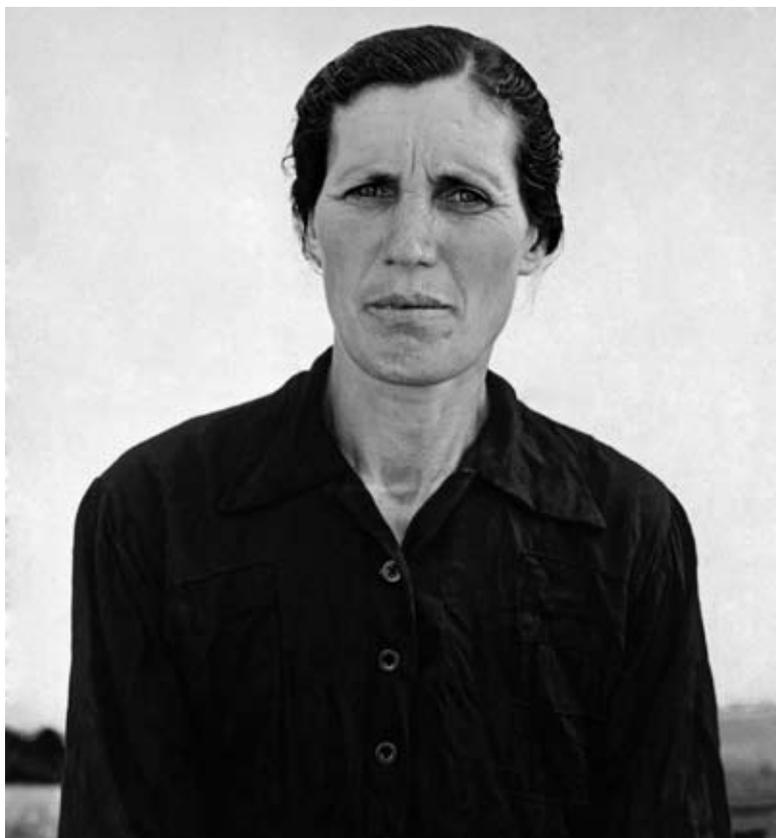
Totalement autodidacte, son intérêt pour la photographie se révèle très tôt. En 1956, il rejoint la *Real Sociedad Fotografica de Madrid* et s'associe au groupe *AFAL* une année plus tard. En 1959, il fonde le groupe *La Palangana* avec Cuallado, Ontañon, Cantero, Masats et Rubio Camin. En 1962, il est missionné par l'Office du Tourisme français pour participer à une mission photographique sur Paris. Il conçoit la même année à Madrid les expositions *Fotografia Actual*. En 1964, il rejoint le comité éditorial du magazine *Cuadernos de Fotografia* et collabore avec l'Instituto de Cultura Hispanica pour l'organisation d'expositions. Entre 1961 et 1979 il collabore essentiellement pour le magazine *Arquitectura*.

1959 Prix Luis Navarro

VIRXILIO VIEITEZ

—

«Ne pas parler et bien regarder l'objectif»



Né en 1930 Soutelo de Montes (Galice), décédé en 2008.

Virxilio Vieitez (1930-2008), autodidacte, a fait profession de photographe public dans sa région natale de Terra de Montes, en Galice, de 1957 à sa retraite en 1980. En dehors de toute préoccupation artistique ou sociologique, il a produit des milliers de portraits de commande qui, inscrits dans une économie très stricte, ne laissaient rien au hasard. Il privilégiait les prises de vues en extérieur mais en contrôlait tous les aspects : frontalité du point de vue, centralité du motif, rigidité de la pose, choix du décor et des attributs. Les conventions du portrait posé poussées à l'extrême expliquent l'étrangeté de bien des images.

Les années 1958-1960 furent les plus prolifiques. Vieitez produisit un grand nombre de portraits en pied dont beaucoup furent envoyés à des proches qui avaient quitté les campagnes pauvres de Galice pour la ville ou l'étranger. Les photographies sont souvent pleines de l'absence d'un être cher et sont essentiellement peuplées d'enfants, de femmes et de vieillards. La présence d'objets inattendus témoigne du bon usage de l'argent envoyé au village.

La carte d'identité devenant obligatoire en Espagne en 1962, Vieitez a multiplié les portraits d'identité en plaçant les mo-

dèles devant un fond blanc rudimentaire. Mal équipé, il se tenait à une certaine distance pour éviter toute déformation. Il ne pouvait se concentrer sur les visages et devait faire des portraits en buste qu'il redécoupait. Ses négatifs offrent ainsi aujourd'hui beaucoup plus d'informations que des photographies d'identité.

Vieitez a également fixé les moments, banals ou solennels (communions, mariages, enterrements), de la vie quotidienne. Peu attiré par le reportage, il a fait de ces scènes de genre des portraits parfaitement maîtrisés. Car son propos n'était pas de voler des images mais de vendre des photographies souvenir à ses clients.

La pureté de son travail, son sens de la pose, son attention aux regards, sa façon de construire l'espace et de trouver la distance juste, respectueuse et attentive, composent un ensemble qui évoque inmanquablement les plus grands portraitistes de l'histoire de la photographie. On pense à August Sander, à Paul Strand, à Diane Arbus, à Walker Evans, à Dorothea Lange, à Irving Penn, à Richard Avedon. Et, finalement, inexplicable, magique, reste son regard spontané et généreux, l'expression brute d'une sensibilité instinctive et d'une merveilleuse intelligence de la photographie. Virxilio Vieitez ne connaît alors aucun des grands

*L'œuvre de Virxilio Vieitez
relève de l'évidence, de la même
évidence qui fait qu'il n'a jamais
mesuré la lumière qu'à l'œil,
sans aucun instrument.*



noms auxquels son travail nous fait penser. Il nous fait simplement le cadeau d'une vision pure d'une région isolée et pauvre de l'Espagne franquiste.

En 1957, sa mère tombe gravement malade et il rentre au pays. Installé dans son village natal, Soutelo de Montes qu'il avait quitté sept ans auparavant à la recherche des espoirs de l'émigration, comme beaucoup de galiciens à cette époque, il fait tout, à la demande. Les portraits d'identité, bien entendu, mais aussi les mariages, les veillées funéraires, les enterrements.

Et, toujours, des images en extérieur. Virxilio Vieitez devient très vite connu pour ses portraits. Des images frontales, en pied pour lesquelles il installe ses personnages avec une sûreté incroyable devant un mur ou sur un fond de végétation, dans un jardin ou au cimetière.

On sent, à chaque image -pour laquelle il ne déclenche qu'une fois, deux au maximum - "je ne pouvais pas me permettre de gâcher de la pellicule" - qu'il dirige ses figurants avec une conviction incroyable. Et, naturellement, tout le monde obéit. Des images bouleversantes, celles entre autres des enfants qui jouent au grand dans leurs plus beaux habits, qui regardent fixement l'objectif - "C'est tout ce qu'ils avaient à faire. Ne pas parler et bien regarder l'objectif" - qui apportent un jouet, tiennent un chat contre leur poitrine ou bien leur chien en laisse. Pour les enfants, Virxilio Vieitez sait se baisser, les placer au centre de son viseur carré et les installer, souvent de façon magique, dans l'espace structuré par les fuyantes d'une route ou d'une rue.





La plupart des adultes sont photographiés devant des grosses voitures américaines ramenées par les galiciens immigrés en Amérique à une époque où Buenos Aires est la plus grande ville de Galice. Naturellement les voitures n'appartiennent que très rarement à ceux qui posent devant, de même que beaucoup, adultes et enfants posent devant le scooter Lambretta de Virxilio Vieitez. On voit des types, des clichés qui s'installent, l'évocation de James Dean à plusieurs reprises, par exemple.



Nombre de ces photographies étaient destinées aux émigrés. Pour montrer que le petit allait bien et était beau, pour prouver, comme le fait cette incroyable vieille dame qui pose devant sa maison en ayant soigneusement posé sur une chaise, près d'elle une radio avec laquelle elle entretient une relation amoureuse, que l'argent envoyé d'outre Atlantique a été utilisé à bon escient. Pour montrer que l'on est heureux d'avoir reçu de beaux vêtements de l'étranger.

Puis, il y a les portraits sur fond blanc, ceux qui sont faits en extérieur, sur un carré de drap blanc tendu sur un cadre et qui, peu à peu, se déchire par endroit au gré des pérégrinations du photographe qui va de village en village.

*« ...le studio c'était totalement ennuyeux,
toujours la même répétition des mêmes poses
sur le même fond peint, stupide »*



CHRISTER STRÖMHOLM

—

«ON VERRA BIEN»

En majuscules et sans ponctuation, en gros caractères d'imprimerie sur papier brun, ces trois mots, protégés par un cadre en format panoramique, ont accompagné Christer Strömholm toute sa vie.



Né en 1918 à Stockholm et décédé en 2002.

En 1937, à peine âgé de 19 ans, Christer Strömholm quitte la Suède pour Dresde où il intègre l'école d'art du Professeur Waldemar Winkler. En conflit avec le professeur au sujet de Paul Klee et des artistes interdits du Bauhaus, il part bien vite à Paris, puis à Arles, à la rencontre de son maître, l'artiste suédois Dick Beer. De retour à Paris en 1945, il s'inscrit à l'École des Beaux Arts. Là, il découvre vraiment la photographie et réalise sur commande des portraits de célébrités comme Man Ray, Marcel Duchamp et Le Corbusier, mais aussi des portraits personnels, qui, aujourd'hui, sont d'indéniables icônes de ces artistes qui ont marqué le siècle.

De 1946 à 1954, il vit et travaille à Paris, mais aussi à Faenza et Florence. De 1950 à 1953, il rejoint le groupe Fotoform pour la photographie subjective de l'allemand Atto Steinert. Une « appartenance » qui semble une parenthèse, tant son approche échappe à tous les formalismes

et tant il semble peu adapté à l'idée même « d' école ». En 1956, il s'installe à Paris où il restera jusqu'en 1962. Durant ces 6 ans, il produit son grand œuvre sur les transsexuels de la Place Blanche. À la fin des années 1950 et au début des années 1960, Christer Strömholm effectue de nombreux voyages en Espagne (notamment Palma de Majorque et la Costa, Barcelone ou Madrid). Il est alors guide pour les premières grandes vagues de touristes du nord de l'Europe vers l'Espagne.

—

1965 Photographe de la décennie par le magazine FOTO

1997 Prix Hasselblad

*Christer Strömholm et Joan Colom
partagent ce besoin de pénétrer
les lieux par la photographie.*

Dans ses photographies espagnoles, Christer Strömholm développe cet intérêt vital pour une raison d'être par la photographie. Alors guide des premiers touristes de masse suédois vers l'Espagne, il libère sa fascination et son ironie pour les gens à Palma de Majorque, comme à Madrid ou Barcelone, et cela au moment où se met en place l'avant-garde d'une photographie espagnole moderne. Ses images montrent des visages, des rues, des attitudes, traits communs de toute une génération d'espagnols, au tournant des années 1960. Son regard nous rapproche des images offertes notamment par Joan Colom.

Comme ces Espagnols, il prend ses distances avec l'approche esthétique et politique de son temps, pour exprimer sa rébellion par l'affirmation d'une recherche plus individuelle. Comme eux, il ne considère pas que la beauté réside dans la composition des lignes et sont insensibles à la beauté facile, et il élabore une « photographie moderne », plus attachée à l'avenir qu'au passé. Ils se sentent fils de leur époque ! Comme eux, Christer Strömholm vient affirmer l'idée que l'instrument avec lequel s'exprime l'artiste est moins important que la lucidité et la profondeur de ses choix.

Une nouvelle rencontre avec l'oeuvre de Christer Strömholm qui nous rappelle que bien plus que l'instant, ce qui est décisif dans cette photographie là, c'est le choix du photographe. Le choix d'un point de vue. Choix, également, de la lumière, centrale, essentielle au point que l'on pourrait parler de « lumière décisive » comme structurellement fondatrice du travail. Des lumières qui ne sont jamais spectaculaires, ni vraiment franches, mais qui, dans un entre-deux subtil, modèlent et révèlent les architectures comme les corps, leur donne grâce et élégance, avec ce qu'il faut de discrétion pour que le photographe s'efface, en témoin délicat, derrière ses modèles ou ses motifs.



S'il est évident qu'elles n'ont rien de superficiel, les photographies de Christer Strömholm captivent par leur capacité de résistance à la glose, à la littérature, par une mystérieuse énigme qu'elles placent sous nos yeux et se refusent à expliciter. Elles nous disent simplement cela fut et je l'ai vu ainsi. Je l'ai vu, regardé, et je l'ai versé à cette étrange éternité d'un temps strictement photographique, un temps qui s'étend entre l'instant de la prise de vue et le moment où vous regardez, pour que cette image devienne votre réalité, contemporaine alors que le réel qui l'a engendrée n'est plus depuis tellement longtemps.

Documenter le monde, au-delà de sa superficie visible, en questionner les enjeux, tout cela sur fond de scepticisme sans désespoir et de généreuse tristesse a été l'oeuvre d'un demi-siècle de pratique photographique incessante, éclectique, boulimique parfois. C'est que, pour Christer Strömholm, l'enjeu était évidemment d'aller au plus profond des choses, sur le monde, et aussi, sur la photographie qu'il apprenait sans cesse à maîtriser, à explorer, à tenter de cerner et de comprendre.

La prise de vue, finalement, n'est qu'une anecdote qui ouvre la possibilité d'une image telle que le photographe l'a imaginée, transcendant le réel tout autant qu'elle l'atteste.

PHOTOS LIBRES DE DROITS



Joan Colom Réf 1



Christer Strömholm - Réf 2



Ramón Masats - Réf 3



Ricard Terré - Réf 4



Virxilio Vieitez - Réf 5



Virxilio Vieitez - Réf 6



Francisco Gomez - Réf 7



Christer Strömholm - Réf 8



Président
XAVIER SOULE

-
Direction
VINCENT MARCILHACY
Tél : 01 53 01 85 03
marcilhacy@abvent.fr

-
Relations collectionneurs
GILOU LE GRUIEC
Tél : 01 53 01 85 81
gilou@abvent.fr
&
ÉTIENNE HATT
Tél : 01 53 01 85 81
hatt@abvent.fr

-
Régie, production & librairie
CHRISTOPHE SOULE
Tél : 01 53 01 85 81
soule-venner@abvent.fr

-
Communication
BERNADETTE SABATHIER
sabathier@abvent.fr
Tél : 01 53 01 05 11
sabathier@abvent.fr

-
Relations médias
CAROLINE COLLARD
collard@abvent.fr
Tél : 01 53 01 05 13
collard@abvent.fr

Partenaire
GAPIHAN
encadreur

-
Les photographies de Joan Colom et Francisco Gomez proviennent de la Fondation Foto Colectania



FUNDACIÓ FOTO
COLECTANIA